HAL
open science

BOUTIERI Charis, Learning in Morocco: language politics and the abandoned educational dream, Bloomington (Indiana), Indiana University Press, 2016, 304 p.

Chloé Pellegrini

To cite this version:

Chloé Pellegrini. BOUTIERI Charis, Learning in Morocco: language politics and the abandoned educational dream, Bloomington (Indiana), Indiana University Press, 2016, 304 p. . Revue des Mondes Musulmans et de la Méditerranée, 2017. hal-01722396

HAL Id: hal-01722396

https://hal.science/hal-01722396v1

Submitted on 3 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée
Lectures inédites

BOUTIERI Charis, *Learning in Morocco: language politics and the abandoned educational dream*, Bloomington (Indiana), Indiana University Press, 2016, 304 p.

Chloé Pellegrini

revues.org

Éditeur
Publications de l'Université de Provence

Édition électronique
URL : http://remmm.revues.org/9545
ISSN : 2105-2271

Édition imprimée
Pagination : vol 144
ISSN : 0997-1327

Référence électronique
Chloé Pellegrini, « BOUTIERI Charis, *Learning in Morocco: language politics and the abandoned educational dream*, Bloomington (Indiana), Indiana University Press, 2016, 304 p. », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], Lectures inédites, mis en ligne le 10 février 2017, consulté le 10 février 2017. URL : http://remmm.revues.org/9545

Ce document a été généré automatiquement le 10 février 2017.

Les contenus de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

BOUTIERI Charis, *Learning in Morocco: language politics and the abandoned educational dream*, Bloomington (Indiana), Indiana University Press, 2016, 304 p.

Chloé Pellegrini

1 De nombreuses études académiques, essais et rapports-diagnostics nationaux et internationaux analysent les incohérences de la mise en place de la politique d'arabisation du système éducatif marocain et y voient l'une des causes majeures des difficultés et échecs d'apprentissage et d'insertion professionnelle des jeunes Marocains ayant fait leurs études dans l'enseignement public. En effet, après une scolarité suivie en arabe, les étudiants des filières supérieures scientifiques et économiques sont confrontés à un enseignement dispensé en français. Par ailleurs, la maîtrise de la langue française reste cruciale pour obtenir des emplois qualifiés sur le marché du travail national, de sorte que les diplômés principalement arabophones sont le plus souvent disqualifiés pour les postes à responsabilités (Ibaaquil 2000 ; Vermeren 2011).

2 L'ouvrage de Boutieri, tiré de sa thèse de doctorat effectuée à Princeton University sous la direction d'Abdellah Hammoudi et Lawrence Rosen, propose une analyse d'anthropologie politique décentrée et originale de ce thème en l'abordant du point de vue des acteurs de l'enseignement secondaire public : des enseignants, des inspecteurs, des élèves et leurs familles dans la région de Rabat-Salé-Kénitra. À notre connaissance, il s'agit de la première enquête ethnographique approfondie faite d'entretiens et d'observations participantes en milieu scolaire marocain qui porte sur les stratégies de « contournement » (« *circumvention* » p.57sq.) de ces différents acteurs pour faire face aux contradictions linguistiques du système, ainsi que sur leurs rapports désenchantés, voire cyniques, à l'éducation et à sa mission supposée d'intégration sociale et professionnelle.

L'auteure montre de façon très judicieuse comment, dans ces conditions, l'école publique marocaine devient un foyer de remise en cause et de contestation des discours officiels et de la légitimité politique et religieuse de l'État.

3 Au niveau macro, son analyse souvent engagée, voire militante, met en cause les orientations néolibérales de l'État marocain vers une « économie de marché débridée » (« *unfettered market economy* » p.69) qui privilégierait la langue française de façon volontairement « dissimulée » (« *concealed* »p.58) tout en prônant officiellement l'arabisation de l'éducation comme facteur d'unification nationale basée sur une identité arabo-musulmane partagée par tous les sujets du royaume. Le martèlement assez répétitif de cette analyse antilibérale, dont certains termes clefs ne sont pas précisément définis (le néolibéralisme notamment), et l'utilisation récurrente du champ lexical de la dissimulation et du masque, viennent parfois troubler l'acuité et la précision de l'argumentation. Par ailleurs, se plaçant dans une perspective historique inspirée des *postcolonial studies*, l'auteure argumente que cet agenda néolibéral « hégémonique » réactive les idéologies et hiérarchies linguistiques introduites par le protectorat français (1912-1956) au profit d'une élite francophone dominante et au détriment du reste de la population arabophone et/ou berbérophone.

4 L'ouvrage est composé de sept chapitres répartis en trois parties. Chaque chapitre débute par un récit ethnographique concret, vivant et enlevé. Après un premier chapitre d'introduction sur les idéologies linguistiques en jeu à l'école marocaine, la première partie (chapitres 2 et 3) porte sur le rôle de la langue française comme facteur de sélection scolaire et de reproduction socioéconomique. La seconde partie (chapitres 4 et 5) traite du rôle de la langue arabe aux prises avec, d'un côté, le prestige de sa fonction sacrée et de légitimation politique et, de l'autre, les exigences d'une modernité centrée sur les langues comme compétences professionnelles (« *skills* »). Enfin, la troisième partie (chapitre 6) examine les rapports des élèves marocains aux différentes langues en présence dans leur vie quotidienne hors de l'école. Le chapitre final conclut sur l'abandon par les acteurs du rêve d'une mobilité sociale par l'école.

5 Le chapitre 1 présente les contradictions et ambivalences de la mise en place de l'arabisation de l'enseignement face à l'agenda néolibéral de l'État et aux besoins en compétences d'un marché du travail national mondialisé. Y est exposé, discuté et délimité le cadre théorique de la recherche dont les approches principales sont les idéologies linguistiques, les *postcolonial studies*, et la sociologie de P. Bourdieu.

6 Le chapitre 2 montre que, malgré les discours officiels valorisant l'arabisation de l'enseignement, les sciences et la langue française restent les disciplines les plus valorisées dans le secondaire, participant de fait à la marginalisation de la langue arabe et à une sélection scolaire et sociale élitiste des élèves selon leur niveau dans ces deux disciplines. Sont présentées les stratégies des acteurs pour y faire face : tandis que les enseignants scolarisent leurs propres enfants dans des écoles privées bilingues, les élèves ont recours de façon massive à la fraude aux examens et aux cours de soutien privés. L'auteure s'appuie sur ces stratégies pour nuancer la théorie de la reproduction sociale par l'éducation de Bourdieu en insistant sur le fait que les acteurs ne sont pas dupes des contradictions du système et s'efforcent ainsi de les contourner.

7 Le chapitre 3 s'appuie sur une analyse des manuels du cours de traduction scientifique arabe/français et sur les propos d'inspecteurs et de décideurs pour mettre en évidence les idéologies linguistiques à l'œuvre au lycée, et plus largement dans la société marocaine. L'auteure montre comment, depuis le protectorat jusqu'à aujourd'hui, le français est

perçu comme la langue légitime de la science tandis que l'arabe, autrefois langue d'invention scientifique d'un âge d'or révolu, est désormais relégué au statut de langue inadaptée à la science et à la modernité.

8 Le chapitre 4 traite de la sacralité de la langue arabe et des dilemmes rencontrés par les institutions pour la moderniser et l'adapter aux besoins du marché du travail. L'analyse démontre comment les programmes et contenus des cours de littérature arabe et d'éducation islamique au lycée cultivent une langue décrochée de la réalité socioéconomique du Maroc et prônent un Islam institutionnel destiné à légitimer la théocratie monarchique. L'étude ethnographique menée auprès des élèves des filières arabophones montre comment ceux-ci se sentent marginalisés par rapport à leurs camarades des filières scientifiques et francophones et comment, par réaction, ils se tournent vers des visions et des discours religieux alternatifs et contestataires.

9 Le chapitre 5 retrace l'historique du statut de la langue amazigh au Maroc et le passage d'une idéologie nationaliste panarabe exclusivement monolingue à la reconnaissance progressive de la pluralité linguistique et culturelle du pays depuis la constitution de 2011, et ce en alignement avec les recommandations néolibérales des grands organismes internationaux comme la banque mondiale. L'introduction à l'école de l'enseignement de l'amazigh et de l'étude d'un roman écrit en français par un auteur berbère, ancien opposant politique,[1] est analysée comme étant un moyen de dépolitiser et d'amadouer des formes de militantisme amazigh contestataires.

10 Le chapitre 6 porte sur l'utilisation des langues (arabe dialectal marocain et français surtout) et du *code switching* par les lycéens dans les situations de flirts en ligne (réseaux sociaux et chats), ainsi que sur leurs réactions face aux séries et programmes de téléréalité à la télévision. L'auteure y montre comment ces adolescents créent leurs propres règles d'utilisation des langues en transgressant les canons grammaticaux et lexicaux institués par l'école. Elle analyse également comment ces appropriations linguistiques personnelles leur permettent de renégocier leurs représentations identitaires et sociales d'eux-mêmes, tout en perpétuant les hiérarchies sociales induites par les différents contextes d'utilisation de ces langues.

11 Le dernier chapitre conclut, par un jugement sévère et sans appel, sur la « béance » (« *hollowness* » p.215) du système éducatif public marocain qui, selon l'auteure, ne remplit pas son rôle de vecteur d'intégration sociale, ni même d'adhésion idéologique aux valeurs de l'État. S'appuyant sur le désenchantement des manifestations des diplômés-chômeurs, elle montre comment les lauréats de l'école publique abandonnent tout espoir de mobilité sociale basée sur la méritocratie scolaire et font entendre des voix dissidentes à l'égard de l'école et de l'État.

12 Malgré des partis pris idéologiques parfois peu étayés, ce livre nous offre l'occasion rare d'une incursion vivante et inspirante dans l'univers scolaire public marocain. Il donne la parole aux enseignants, aux élèves et leurs familles avec attention et considération pour leurs expériences et leurs ressentis. Cela en fait une lecture recommandée aussi bien pour les chercheurs en sciences politiques et sociales que pour les sociolinguistes et pour tout lecteur qui s'intéresse aux systèmes éducatifs et aux problématiques des langues au Maghreb et dans les pays arabes.

BIBLIOGRAPHIE

IBAAQUIL L., 2000, « Les diplômés marocains de l'enseignement supérieur : une mobilité en panne ? » *in* Geisser V. (dir.), *Diplômés d'ici et d'ailleurs : trajectoires sociales et itinéraires migratoires*, éditions du CNRS, Paris.

VERMEREN P., 2011, « La formation des élites marocaines : miroir de la mondialisation ? », *Le Télémaque* 2011/1, n°39 p.53-66.https://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2011-1-page-53.htm (consulté le 02/02/2017).

NOTES

1. Khaïr-Eddine M., 2002, Il était une fois un vieux couple heureux, Seuil, Paris

AUTEUR

CHLOÉ PELLEGRINI